



# L'Isagoge de Porphyre

Christophe Roche

## ► To cite this version:

Christophe Roche. L'Isagoge de Porphyre. Terminology & Ontology: Theories and applications (TOTH 2011), Condillac Research Group, LISTIC lab. University Savoie Mont-Blanc, May 2011, Annecy, France. hal-01356266

**HAL Id: hal-01356266**

**<https://hal.science/hal-01356266>**

Submitted on 25 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'Isagoge de Porphyre

Christophe Roche

Equipe Condillac - Université de Savoie  
roche@univ-savoie.fr

Nous souhaitons, avec cette première *Disputatio TOTh*, renouer avec une forme d'enseignement et de recherche héritée de la scolastique. Notre objectif est ici de donner accès à des textes jugés fondateurs pour notre discipline, trop souvent délaissés voire ignorés.

Sans reprendre la structure codifiée de la *disputatio*, ni tendre vers des travaux d'exégète ou de philologue, notre démarche repose sur l'étude d'un texte interprété sous l'angle de la terminologie et de l'ontologie.

Cet article est un résumé de la *disputatio* présentée à TOTh 2011. Structurée en 3 temps, l'auteur et son œuvre, la lecture commentée et les débats, nous ne retiendrons ici que les deux premières parties.

## 1. Introduction

### 1.1 Choix de l'œuvre

Notre choix, pour la première *Disputatio* de TOTh, s'est porté sur l'Isagoge de Porphyre. Texte de référence de la scolastique, propédeutique aux travaux d'Aristote, il l'est également – ou il devrait l'être – à la terminologie et à l'ingénierie des connaissances. La définition en genre et différence s'y rattache tout comme l'organisation des connaissances sous la forme d'un arbre de Porphyre.

Prenons pour exemple la notion de définition sur laquelle repose toute science. La norme internationale relative aux principes terminologiques la définit ainsi : « Une définition doit refléter le système de concepts [...]. Les caractères retenus dans une définition par intension doivent indiquer les différences qui distinguent les concepts les uns des autres [...] » [ISO 704]. La source aristotélicienne est évidente : « car il faut, en définissant, poser l'objet dans son genre, et, alors seulement, y rattacher ses différences » [Topiques]. Et l'Isagoge de préciser « C'est donc selon

les différences qui font la chose autre que se produisent les divisions des genres en espèces et que se forment les définitions, lesquelles se composent du genre et des différences de cette sorte » [Isagoge 9.-5].

Considérons un autre exemple qui touche à la représentation des connaissances. Comment ne pas s'émerveiller de la concision et de la justesse avec lesquelles l'Isagoge cerne la notion d'individu (objet) : « Les êtres de cette sorte sont appelés individus, parce que chacun d'eux est composé de particularités dont la réunion ne saurait être jamais la même dans un autre être » [Isagoge 7.20-25] et celle de concept, regroupant sous le même terme les notions de genre et d'espèce : « [les philosophes] ont défini le genre en disant qu'il est l'attribut essentiel applicable à une pluralité de choses différant entre elles spécifiquement » [Isagoge 2.15]. Le système conceptuel se structurant selon une arborescence communément dénommée « arbre de Porphyre » : « dans chaque catégorie, il y a certains termes qui sont les genres les plus généraux, d'autres qui sont les espèces les plus spéciales, d'autres enfin qui sont intermédiaires [...] qui sont à la fois genres et espèces » [Isagoge 4.15] où ce qui est énoncé d'un concept l'est également pour ses spécialisations : « Les termes<sup>1</sup> auxquels l'espèce est attribuée recevront aussi nécessairement pour attribut le genre de l'espèce, et le genre du genre, jusqu'au genre le plus général » [Isagoge 7.5-10].

Enfin, parce que l'Isagoge vise à déterminer ce qu'est l'objet, comment nous le percevons et comment nous organisons les connaissances s'y rapportant ; autant d'interrogations qui sont au cœur de la terminologie et de l'ontologie. Les cinq prédicables que sont le *genre*, la *différence*, l'*espèce*, le *propre* et l'*accident*, correspondent aux catégories de pensée<sup>2</sup> qui permettent d'appréhender la réalité : « Le genre, c'est, par exemple, l'animal ; l'espèce, l'homme ; la différence, le raisonnable ; le propre, la faculté de rire ; l'accident, le blanc, le noir, le « s'asseoir » » [Isagoge 2.20].

## 1.2 L'auteur

Porphyre est né à Tyr en Phénicie vers 233-234. Il rejoint Rome à l'âge de 30 ans pour suivre l'enseignement de Plotin. Rome qu'il quitte quelques années plus tard pour la Sicile sur conseil de son maître. C'est durant cet « exil » qu'il rédige l'Isagoge. Néoplatonicien, disciple de Plotin, exégète d'Aristote – on lui doit un

---

<sup>1</sup> *terme* a ici un sens large. Il désigne aussi bien la matière, la forme, l'essence...

<sup>2</sup> La question des catégories de pensée *versus* catégories de langue ne sera pas abordée ici. Si *prédiquer* c'est *être dit* d'un sujet, d'où l'appellation des *cinque voces*, « les vocables, à la manière d'un messenger, annoncent les choses, ils tirent des choses qu'ils annoncent les différences qui les caractérisent » [Commentaire].

commentaire aux catégories d'Aristote par questions et réponses – il en est aussi le défenseur : l'Isagoge est une réponse à la critique de Plotin sur les catégories d'Aristote dans son traité « Sur les genres de l'être » - cette divergence entre le disciple et son maître est-elle la *vraie* raison de son exil ? A la mort de Plotin en 270, Porphyre retourne à Rome pour lui succéder à la direction de l'Ecole néoplatonicienne. Auteur de nombreux écrits, dont une édition des œuvres de Plotin (les Ennéades), le « vieillard de Tyr » meurt à Rome vers 305.

### 1.3 L'œuvre

L'Isagoge est, comme son nom l'indique, une *introduction* aux catégories d'Aristote. Elle a pour objet d'étude, non pas les catégories d'Aristote, mais les cinq prédicables (le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident), ou *quinque voces*, qui tiennent une place centrale dans la doctrine aristotélicienne. Bien que concise, cette introduction est claire et pédagogique, ce qui explique certainement le succès qu'elle connaît au Moyen-Age (dans sa traduction latine de Boèce). C'est l'ouvrage propédeutique par excellence aux travaux d'Aristote.

L'Isagoge est également connu pour avoir, sans apporter d'éléments de réponse, poser le célèbre problème de la nature des Universaux.

### 1.4 Orientation bibliographie

L'Isagoge a donné lieu à de nombreux travaux (traductions et commentaires). Une première étude peut se limiter aux références suivantes (le lecteur intéressé pourra se reporter à la bibliographie, même sommaire, de la traduction par A. de Libera et A.-Ph. Segonds) :

- [Catégories] « Organon. I- Catégories », Aristote. Traduction nouvelle et notes par J. Tricot, Librairie Philosophique J. Vrin, 1989
- [Isagoge] « Isagoge », Porphyre. Traduction et notes par J. Tricot, édition de 1947, Librairie Philosophique J. Vrin, reprise 1984.
- « Isagoge », Porphyre. Traduction par A. de Libera et A.-Ph. Segonds, Librairie Philosophique J. Vrin, 1998
- [Commentaire] « Commentaire aux catégories d'Aristote », Porphyre. Traduction et notes par R. Bodéüs, Librairie Philosophique J. Vrin, 2008

Note : Les citations de l'Isagoge sont tirées de la traduction par J. Tricot

Les références terminologiques se rapportent aux normes :

- [ISO 1087-1] NF ISO 1087-1, « Travaux terminologique – Vocabulaire – Partie 1 : Théorie et application », Février 2001 (reproduit intégralement la Norme internationale ISO 1087-1 :2000).

- [ISO 704] NF ISO 704 « Travail terminologique – Principes et méthodes », Avril 2001 (reproduit intégralement la Norme internationale ISO 704:2000), dans son édition de 2000 qui est en accord avec la norme ISO 1087-1. L'édition de 2009 s'éloigne trop de la norme ISO 1087-1 en ne retenant plus, alors que c'est un des fondements du travail terminologique, la notion de caractère essentiel.

## 2. Lecture commentée

L'Isagoge est un court traité d'une trentaine de pages structuré en trois parties.

L'« Introduction de Porphyre le phénicien, disciple de Plotin de Lycopolis » (pp. 11-12) se réduit à deux paragraphes. Le premier précise l'objet de l'ouvrage et son intérêt : « Etant donné qu'il est nécessaire, Chrysaorios, pour apprendre la doctrine des Catégories d'Aristote, de connaître ce qu'est le genre, ce qu'est la différence, ce qu'est l'espèce, ce qu'est le propre et ce qu'est l'accident, et que cette connaissance est nécessaire aussi pour donner les définitions, et, d'une manière générale, pour tout ce qui concerne la division et la démonstration, dont la théorie est fort utile, je t'en ferai un bref exposé » [Isagoge 1.1]. Le second pose, sans y apporter de réponse, ce qui donnera lieu à la célèbre querelle des Universaux : « Tout d'abord, en ce qui concerne les genres et les espèces, la question de savoir si ce sont des réalités subsistantes en elles-mêmes, ou seulement de simples conceptions de l'esprit, et, en admettant que ce soient des réalités substantielles, s'ils sont corporels ou incorporels si enfin ils sont séparés ou s'ils ne subsistent que dans les choses sensibles et d'après elles, j'éviterai d'en parler : c'est là un problème très profond, et qui exige une recherche toute différente et plus étendue » [Isagoge 1.10].

La deuxième partie, la plus longue (pp. 13-34), est dédiée à l'étude des prédicables l'un à la suite de l'autre (le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident), c'est-à-dire de ce qui peut « être dit » de la chose, de sa nature, de sa composition et de son état : « Le genre, c'est, par exemple, l'animal ; l'espèce, l'homme ; la différence, le raisonnable ; le propre, la faculté de rire ; l'accident, le blanc, le noir le « s'asseoir » » [Isagoge 2.20].

Enfin la troisième partie (pp. 34-49) compare les prédicables deux à deux en ce qu'ils ont de semblable et de différent, complétant ainsi l'étude des *quinque voces*.

La conceptualisation du domaine est au cœur de la terminologie – il n’y a pas de terme sans concept – et de l’ontologie. Elle permet non seulement d’appréhender la réalité et les objets qui la peuplent à travers un système de concepts, mais aussi de définir les termes s’y référant. La conceptualisation du domaine repose sur les notions d’*objet*, d’*attribut*, de *concept* et de *relation*. Sa construction dépend directement de leur définition – ainsi considérer un concept comme une fonction unaire à valeur de vérité ou comme un ensemble d’attributs valués conduira à des modélisations différentes.

Nous nous proposons d’étudier les apports de l’Isagoge pour chacune de ces notions prises dans le contexte de la terminologie, principalement au sens de la Théorie Générale de la Terminologie dont s’inspirent les normes ISO, et de l’ontologie au sens de l’ingénierie des connaissances.

Les termes employés pour désigner ces notions diffèrent selon la discipline considérée. Il est important de garder à l’esprit, que ces notions ne sont pas nécessairement équivalentes. Ainsi, l’épistémologie<sup>3</sup> de l’Isagoge privilégie l’essence alors que celle de l’ingénierie des connaissances est principalement descriptive – l’introduction de la rigidité des prédicats est une tentative pour aller au delà de la seule description. La terminologie parle d’*objet* lorsque l’ingénierie des connaissances utilise les termes d’*objet*, d’*individu*<sup>4</sup> ou d’*instance*<sup>5</sup>. L’Isagoge emploie celui d’*individu*. Le terme de *concept* est utilisé en terminologie mais aussi en ingénierie des connaissances qui emploie également ceux de *classe* et de *prédicat*. L’Isagoge parle de *genre* et d’*espèce*. A la notion de *caractère* en terminologie sur laquelle repose la définition du concept correspond celle d’*attribut*, de *rôle* ou *description* (relation binaire) en ingénierie des connaissances. L’Isagoge se fonde sur celle de *différence*.

## 2.1 L’objet

Il convient avant tout de définir ce qu’est un *objet*. Le vocabulaire de la terminologie le définit comme « tout ce qui peut être perçu ou conçu » [ISO 1087-1]. La définition est trop vague. Un *objet*<sup>6</sup>, ou *individu*, est une *connaissance*

---

<sup>3</sup> pris dans cet article au sens de « théorie de la connaissance ».

<sup>4</sup> en logique des descriptions par exemple.

<sup>5</sup> l’instance suppose la définition préalable du concept dont elle est une réification. Savoir si un fait peut être « directement » accessible indépendamment de toute conceptualisation ne rentre pas dans le cadre de cette étude.

<sup>6</sup> « La substance, au sens le plus fondamental, premier et principal du terme, c’est ce qui n’est ni affirmé d’un sujet, ni dans un sujet : par exemple, l’homme individuel ou le cheval individuel » [Catégories].

*singulière*<sup>7</sup> qui ne saurait être la même dans une autre comme le précise l'Isagoge : « On appelle individu Socrate, ou cette chose blanche que voici [...]. Les êtres de cette sorte sont appelés individus, parce que chacun d'eux est composé de particularités dont la réunion ne saurait être jamais la même dans un autre être » [Isagoge 7.20-25].

## 2.2 Le concept

Le *concept*, défini comme une « unité de connaissance créée par une combinaison unique de caractères »<sup>8</sup> [ISO 1087-1] organise les objets en « un groupe en raison de propriétés communes »<sup>9</sup> [ISO 1087-1]. C'est donc une *connaissance portant sur une pluralité de choses*<sup>10</sup> : « Le genre, en effet, se dit, d'abord, d'une collection d'individus se comportant d'une certaine façon par rapport à un seul être et par rapport entre eux » [Isagoge 1.15-20], *pluralité de choses répondant à une même loi* : « [les philosophes] ont défini le genre en disant qu'il est l'attribut essentiel applicable à une pluralité de choses » [Isagoge 2.15].

## 2.3 Le caractère

La définition du concept en terminologie repose sur la notion de *caractère*, « propriété abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets » [ISO 1087-1]. On distingue les *caractères essentiels*, c'est-à-dire les « caractère[s] indispensable[s] pour comprendre un concept » [ISO 1087-1], de ceux qui ne le sont pas ; les *caractères distinctifs* étant des « caractère[s] essentiel[s] utilisé[s] pour distinguer un concept d'autres concepts associés » [ISO 1087-1]. La notion de *type de caractère*

---

<sup>7</sup> - au sens où elle ne peut être prédicable d'un sujet (voir note précédente relative à la *substance première*). Elle ne doit pas être confondue avec le *concept singulier* – qui ne se dit que d'un seul – l'individu étant ce sur quoi porte le concept singulier. Nous ne tiendrons pas compte de l'ambiguïté soulevée par « En effet, parmi les attributs, les uns ne se disent que d'un seul être, comme le sont les individus, par exemple Socrate, cet homme-ci, cette chose-ci ; les autres se disent de plusieurs êtres, et c'est le cas des genres, des espèces, des différences, des propres et des accidents, qui ont des caractères communs et non particuliers à un individu » [Isagoge 2.15-20].

- ou *sensible* en tant que opposé à *intelligible* (et non pas comme ce qui uniquement impacterait nos sens).

<sup>8</sup> Définition intensionnelle.

<sup>9</sup> Définition extensionnelle.

<sup>10</sup> « Mais on appelle substances secondes les espèces dans lesquelles les substances prises au sens premier sont contenues, et aux espèces il faut ajouter les genres de ces espèces : par exemple, l'homme individuel rentre dans une espèce, qui est l'homme, et le genre de cette espèce est l'animal » [Catégories].

permet de regrouper sous une même « catégorie » les caractères « servant de critère de subdivision lors de l'établissement de systèmes de concepts » [ISO 1087-1]. Par exemple le type de caractère *couleur* comprend les caractères *rouge*, *bleu*, *vert*, etc. Ce dernier exemple, certainement pas des plus judicieux – la couleur d'un objet est davantage, sauf exception, une qualité qu'un caractère essentiel, illustre combien il est primordial en terminologie et en ontologie de distinguer l'essentiel du contingent, la définition de la description, et de façon plus générale, ce qui est pensé de ce qui est perçu.

L'*attribut* est, pour l'ingénierie des connaissances, l'équivalent du caractère de la terminologie. Il permet de décrire l'objet tel qu'il s'offre à nous. Les différentes valeurs que peut prendre un attribut traduisent la diversité de ses manifestations – ainsi « être coloré d'une certaine façon, est susceptible d'une intensité plus ou moins grande » [Isagoge 9.20]. L'attribut, contrairement au caractère, permet d'exprimer les états dans lesquels peut se trouver l'objet. Par contre, la notion d'attribut essentiel n'existe pas en tant que tel. Si le concept est bien défini, au sens formel du terme, par l'ensemble des attributs (valués) communs aux objets qu'il subsume, il ne définit pas ce qu'est l'objet (sa nature), mais décrit sa structure. C'est une description et non une définition au sens propre du mot.

L'approche logique de l'ingénierie des connaissances, et en particulier les logiques des descriptions, suit la même démarche. L'individu est décrit, et n'a d'existence, qu'à travers ses descriptions, c'est-à-dire les relations qu'il entretient avec d'autres individus. Les concepts, fonctions à valeur de vérité, sont définis comme combinaisons logiques de ces descriptions. Si le pouvoir d'expression est accru – on peut définir un concept comme une conjonction ou une disjonction de concepts – l'approche reste extensionnelle et descriptive – quelle serait la nature d'un concept défini comme une disjonction ou une négation de concepts ? L'introduction de la rigidité de prédicats, prédicats vrais dans tous les mondes possibles, montre bien à la fois la nécessité de prendre en compte la nature des choses et la limite de la logique qui n'est plus épistémologique depuis qu'elle est devenue formelle.

L'épistémologie de l'Isagoge repose sur la notion de *différence* : « D'une manière générale, toute différence venant s'ajouter à un être le modifie » [Isagoge 8,15-20]. Elle distingue les différences qui sont séparables du sujet de celles qui ne le sont pas : « il faut dire que, parmi les différences, les unes sont séparables, et les autres, inséparables : en effet, se mouvoir, être en repos, se bien porter, être malade, et autres différences similaires, sont séparables, tandis qu'aquilin ou camus, raisonnable ou irraisonnable, sont des différences inséparables. » [Isagoge 9.5-10]. Et parmi les différences inséparables elle distingue également celles qui relèvent de



l'essence de la chose de celles qui décrivent la chose : « Et parmi les différences inséparables, les unes sont des attributs par soi, et les autres des attributs par accident : le raisonnable appartient par soi à l'homme, ainsi que le mortel et l'apte à recevoir la science, tandis que l'aquilin ou le camus sont des différences accidentelles et non par soi » [Isagoge 9.5-10]. Les différences par soi expriment la quiddité du sujet : « Les différences appartenant par soi au sujet sont comprises dans la définition de la substance et font le sujet autre (c'est nous qui soulignons) » [Isagoge 9.15]. Elles lui sont essentielles, au sens où si elles sont retirées du sujet celui-ci n'est plus ce qu'il est, et *spécifiques* (*différences spécifiques*) : « Celles qui le font autres s'appellent spécifiques » [Isagoge 8.20]. Enfin, elles ne peuvent être « valuées » - l'essence ne varie pas : « Les différences par soi n'admettent pas le plus et le moins » [Isagoge 9.15-20]. *A contrario*, les différences inséparables par accident – les *accidents* – ne sont pas essentielles : « L'accident est ce qui se produit et disparaît sans entraîner la destruction du sujet » [Isagoge 12.25]. Elles ne visent qu'à décrire le sujet : « Les différences, au contraire, qui font seulement la qualité autre (c'est nous qui soulignons) ne constituent que les diversités et les changements de la façon d'être » [Isagoge 9.-5]. Elles peuvent être valuées : « les différences par accident, tout inséparables qu'elles puissent être, sont susceptibles d'une intensité plus ou moins grande » [Isagoge 9.15-20], par exemple « être coloré d'une certaine façon, est susceptible d'une intensité plus ou moins grande » [Isagoge 9.20]. La différence spécifique est à rapprocher du caractère distinctif (et essentiel) de la terminologie et l'accident de l'attribut de l'ingénierie des connaissances.

En résumé : « Nous avons ainsi examiné trois espèces de différences, et avons distingué les différences séparables et les différences inséparables, et, à leur tour, parmi les inséparables, celles qui sont essentielles et celles qui sont par accident » [Isagoge 9.25]. Ce que nous pouvons représenter, en appliquant la démarche aristotélicienne aux différences elles-mêmes, par l'arbre de Porphyre suivant :

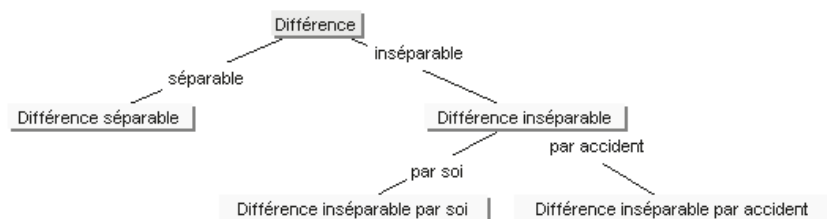


Figure 1. L'arbre de Porphyre des différences<sup>11</sup>

<sup>11</sup> réalisé avec l'environnement OCW de définition d'ontologies par différenciation spécifique (Ontology Craft Workbench, Equipe Condillac).

## 2.4 La relation générique

Les concepts s'organisent en un système : « ensemble de concepts structuré selon les relations qui les unissent » [ISO 1087-1]. La relation générique occupe en terminologie une place centrale : « relation entre deux concepts dans laquelle la compréhension de l'un des concepts inclut celle de l'autre concept et au moins un caractère distinctif supplémentaire » [ISO 1087-1]. Elle lie un concept spécifique : « concept ayant la plus grande compréhension dans une relation générique » [ISO 1087-1] à un concept générique : « concept ayant la plus petite compréhension dans une relation générique » [ISO 1087-1]. La définition et l'organisation du système conceptuel reposent sur les caractères distinctifs. Le manque d'information sur la façon dont la relation générique et les caractères de subdivision se combinent ne permet pas de déduire la structure du système conceptuel ni les propriétés associées.

Le terminologue retrouve dans l'Isagoge une démarche qui lui est familière. Les concepts se déclinent en *genres* (concepts génériques) et *espèces* (concepts spécifiques) qui « ont pour caractère commun d'être attribué à une multiplicité de termes » [Isagoge 15.10] et qui « diffèrent en ce que le genre contient les espèces, tandis que les espèces sont contenues dans le genre et ne le contiennent pas » [Isagoge 15.15]. « Les genres ont une extension plus grande, parce qu'ils embrassent les espèces qui leur sont subordonnées, et les espèces une compréhension plus grande que les genres, en raison de leurs différences propres » [Isagoge 15.15]. La différence spécifique est l'équivalent du caractère distinctif. Sur elle repose la structuration du système conceptuel en divisant les genres et constituant les espèces : « ces différences qui divisent les genres achèvent et constituent les espèces » [Isagoge 10.5-10]. Genres et espèces se structurent en un arbre binaire, l'arbre de Porphyre, car « les opposés ne peuvent pas non plus appartenir en même temps au même sujet » [Isagoge 11.5], où « Les termes auxquels l'espèce est attribuée recevront aussi nécessairement pour attribut le genre de l'espèce, et le genre du genre, jusqu'au genre le plus général » [Isagoge 7.5-10].

La relation générique de l'Isagoge et de la terminologie se fonde sur les caractères essentiels de la chose. L'ingénierie des connaissances suit quant à elle une approche principalement descriptive basée soit sur la factorisation-extension d'attributs communs soit, dans le cadre d'une approche logique, sur la combinaison de fonctions de vérités. Si le pouvoir d'expression peut être accru, en particulier dans le cadre de la logique, la compréhension du domaine, qui relève davantage de la raison que de la perception, n'en est pas pour autant facilitée.

### 3. Enseignement conclusif

Pour celui ou celle qui s'intéresse à la terminologie et (ou) à l'ingénierie des connaissances, l'Isagoge est riche d'enseignement. Elle l'est, non seulement pour son épistémologie, mais aussi pour le regard qu'elle nous force à porter sur nos propres connaissances. Il en résulte une vision plus juste et plus précise des choses. Ainsi, *l'objet, l'individu, est une connaissance singulière qui ne saurait être la même dans une autre*. L'objet nous est donné par ses accidents – on parlera aujourd'hui d'attributs plus que de caractères – dont les changements n'altèrent en rien son identité – la nature intrinsèque est invariable : si Socrate diffère « de lui-même en ce qu'il est enfant, puis homme fait » [Isagoge 8.10] il reste mortel et raisonnable. *A contrario*, le *concept, connaissance portant sur une pluralité de choses*<sup>12</sup> *répondant à une même loi*, ne se donne pas, il se pense et se construit. L'ontologie des différences aristotéliennes, en distinguant les *différences spécifiques, accidentelles et séparables*, nous amène à nous interroger sur l'expression de cette *même loi*. Celle-ci traduit notre façon d'appréhender la réalité et de la mettre en ordre, c'est-à-dire comment nous conceptualisons le monde et comment nous classifions les objets, deux opérations de l'esprit souvent confondues – il est vrai que la langue et les langages<sup>13</sup> ne nous donnent pas toujours les moyens de les distinguer. Les *différences spécifiques* traduisent la nature des choses. Elles définissent<sup>14</sup>, constituent et structurent<sup>15</sup> les concepts qui sont dès lors des *connaissances portant sur une pluralité de choses de même nature*. Mais la raison n'est pas le seul moyen d'appréhender le réel. L'étude des connaissances empiriques, qui bien que multiples et contingentes ont l'avantage de nous être données, permet d'organiser les objets en fonction de leurs descriptions, c'est-à-dire en fonction de leurs *accidents* et de leurs *différences séparables*. Ainsi, on appellera *classe une pluralité de choses de même description*. Une classe peut dès lors

---

<sup>12</sup> Il n'y a pas d'abstrait sans singuliers, qu'ils soient réels ou non importe peu. Ainsi il n'y a pas de Justice sans actes justes.

<sup>13</sup> nous distinguons la langue naturelle des langages artificiels dont la logique est un exemple.

<sup>14</sup> c'est la définition en genre et différence (spécifique) : « car il faut, en définissant, poser l'objet dans son genre, et, alors seulement, y rattacher ses différences » [Aristote, Topiques, VI,1].

<sup>15</sup> en divisant les concepts (les genres en espèces) les différences spécifiques organisent le système conceptuel en un arbre de Porphyre. La structure binaire de cet arbre n'est qu'une conséquence des propriétés (formelles) de la définition par différenciation spécifique. De ces mêmes propriétés on (dé)montre qu'il ne peut y avoir de polyhiérarchie (hiérarchie multiple) : « les opposés ne peuvent pas non plus appartenir en même temps au même sujet » [Isagoge 11.5] - quel serait le genre d'une espèce ainsi définie ?

regrouper des objets de nature et de structure différentes<sup>16</sup>, tout comme un même individu, dont la nature est invariable, peut, selon son état, appartenir à des classes différentes.

Les connaissances auxquelles nous introduit l'Isagoge se trouvent au fondement de nombreux travaux. Comment ne pas citer ces Messieurs de Port-Royal à propos de la *définition de chose* : « Il y en a deux sortes [de définitions] : l'une plus exacte, qui retient le nom de définition ; l'autre moins exacte, qu'on appelle description. La plus exacte est celle qui explique la nature d'une chose par ses attributs essentiels, dont ceux qui sont communs s'appellent *genre*, et ceux qui sont propres *différence*. [...] La définition moins exacte, qu'on appelle description, est celle qui donne quelque connaissance d'une chose par les accidents qui lui sont propres, et qui la déterminent assez pour en donner quelque idée qui la discerne des autres ». Ces connaissances sont également au cœur de travaux les plus récents en ingénierie des connaissances et en terminologie<sup>17</sup>.

Nous terminerons, puisque les conférences TOTh visent à rapprocher terminologie et ontologie, par cette citation de Porphyre : « Chacune des choses en effet s'indique à la fois par le moyen d'un nom et par le moyen d'une formule susceptible de la définir, c'est-à-dire d'en fournir l'essence » [Commentaire p.107].

---

<sup>16</sup> il ne rentre pas dans le cadre de cet article de passer en revue les différents types de « connaissance portant sur une pluralité de choses répondant à une même loi » : catégorie, famille, concept, classe, ensemble, etc. Contentons-nous de dire qu'il est important de ne pas les confondre. Un concept est plus qu'une factorisation d'attributs, tout comme si tout concept a une sémantique ensembliste, tout ensemble ne correspond pas nécessairement à un concept : l'ensemble des objets rouges (de couleur *rouge*, dont la valeur de l'attribut est *rouge*) regroupe des objets pouvant être de nature différente : la Ferrari de mon oncle, la pomme de mon déjeuner, etc. La définition intensionnelle de cet ensemble est bien une propriété essentielle, essentielle pour cet ensemble et non pas un caractère essentiel de ses membres. La polyhiérarchie (voir note précédente) est à prendre en compte dans le cadre de cette approche.

<sup>17</sup> L'environnement OCW (Ontology Craft Workbench) de construction d'ontologies par différenciation spécifique de l'Equipe Condillac et l'*ontoterminologie*, terminologie dont le système conceptuel est une ontologie formelle, en sont directement issus.